

JAZZ/NOUBA

Dans Safy il y a pur

LES JOURNAUX

Saïd Ould Khelifa

Il est possible que les descendants d'esclaves noirs (pléonasm) qui ont été surpris en Algérie par l'abolition de l'esclavage par l'Islam y soient pour quelque chose... Dans son très beau documentaire sur le Festival panafricain d'Alger (1969), William Klein rapporte des images étonnantes du mariage musical opéré entre Archie Shepp et les musiciens touaregs du Hoggar. C'était déjà un premier déclic dans les milieux jazz d'Oran et surtout d'Alger où des « jeunes » s'entêtaient à maintenir vaillamment le souffle du jazz, face au cyclone châabi (chant algérois traditionnel). Les deux rythmes ne pouvaient pourtant pas se faire concurrence. Au contraire. N'en déplaise aux puristes des deux genres. La preuve est là : Safy Boutella et son orchestre...

Le son que produit le groupe, à deux compositions près, est algérien et non pas oriental, comme s'entêtent à l'écrire certains médias français. Le *magam* (mode) fréquemment employé en algérien est différent le plus souvent de celui de Bagdad ou Damas. D'ailleurs, dans un morceau de Safy qui s'apparente à une *nouba* (pièce musicale), on en compte douze algériennes — d'évidence on décèlera les différentes « strates » de la *nouba* : le

tchambar — (ouverture instrumentale) à laquelle Safy — sans attendre — colle intelligemment un prélude vocal (*mistahban*) sans pour autant revenir à la démarche classique de la *nouba*, en évitant au final le *roujou* (retour). Si Zyriab, l'esclave noir qui inventa le quart de ton, que la cour de Bagdad dépêcha à Koctolsa l'andalouse (Cordoue), avait été présent jeudi dernier au New Morning, il n'aurait sûrement pas résisté à se faire avec son *oud* (luth) une place entre Safy et le *saz* de l'Iranien Mohamed Ali...

Bien entendu Zyriab aurait été séduit également par les autres rythmes afro-brésiliens que Safy et sa bande ont interprétés avec brio ce soir-là... Le monde de *mejnoun* (le fou) — titre de son spectacle — est aussi passionnel que celui de deux grands poètes immortels. L'un marqua de son empreinte la période anté-islamique et l'autre laissa une trace indélébile en ce 20^e siècle. Le premier a écrit *Medjnoun Léila* et l'autre... *Medjnoun Elsa*. Ils s'appelaient Umru'l Quais et Louis Aragon. Leur poésie avait une qualité : « *safya* », c'est-à-dire pure ! Or, dans *safya* il y a... Safy ! ■

Safy Boutella



APA

Révolution
« Nous vivons le temps des révolutions. »

REVOLUTION N° 313 du 7 mai 1986.